

lieux humides, tels que les bords des marais et des étangs, le saule est abondant. La végétation herbacée varie avec les conditions du sol, mais, si l'on prend dans son ensemble la seconde steppe, les nombreux membres de la famille des légumineuses que l'on foule aux pieds à chaque pas, paraissent en être les fleurs les plus caractéristiques.

Troisième steppe de la prairie.—Elle est constituée par le surplus de la prairie allant expirer au pied des Montagnes Rocheuses. Dans sa partie septentrionale, c'est-à-dire au nord du 52° de latitude, la flore est similaire à celle de la seconde steppe, mais dans sa partie méridionale, elle est très différente.

A l'exception de la montagne Wood et des collines Cypress il n'y a d'autres arbres que ceux qui longent les rives des cours d'eau. Les lacs, les étangs et les marécages ne sont même pas bordés d'arbrisseaux. Les rivières et les ruisseaux coulent au milieu d'étroites et profondes vallées et la contrée est coupée de dépressions appelées "coulées" et parsemée de collines basses. Les pluies y étant très rares, la végétation a une apparence rachitique et présente souvent les caractères quasi-désertiques.

De vastes districts, par exemple la zone du Coteau de Missouri, étant entièrement dépourvus de vallées de drainage, les eaux de leurs lacs et marais sont généralement salines et les bas-fonds alcalins y sont fréquents. Dans ces régions, la végétation est clairsemée et se compose essentiellement de plantes s'accommodant de la présence du sel dans le sol. En fait, dans ces étangs et marais intérieurs vivent nombre de plantes que l'on rencontre habituellement à profusion sur le rivage de l'océan Atlantique.

Montagnes Rocheuses.—Un grand nombre des espèces de la prairie atteignent une altitude considérable dans les collines qui forment la base des Montagnes Rocheuses. Comme, d'autre part, certaines espèces subalpines descendent presque jusqu'à la prairie, ces hauteurs, où se rejoignent les deux types de végétation, sont très riches en espèces. Au fur et à mesure que l'on dépasse ces collines et que l'on atteint les plus bas versants de la montagne, la flore de la prairie disparaît, remplacée par celle de la montagne. En général, la végétation apparaît plus robuste, les plantes herbacées sont plus hautes, les arbustes commencent à se manifester et, finalement, on arrive à la forêt.

Ce sont surtout les conifères qui constituent les forêts recouvrant les versants des montagnes, les principaux étant le pin de Murray, le pin à écorce blanche, la sapinette blanche, le sapin-baumier et, plus haut que tous les autres, le mélèze. Les arbustes sont plutôt rares, sauf dans les endroits humides, où se voient quelques boqueteaux, contenant de nombreuses espèces de saules. La végétation herbacée, elle aussi, est plutôt maigre, si ce n'est le long des lisières, dans les clairières et le long des ruisseaux et torrents. Dans la forêt dense, les aïrelles et les espèces de la famille des éricacées, se voient partout.

Sur les versants herbeux, au-dessous de la zone de croissance des arbres, la végétation herbacée redevient très riche en espèces et exhibe les éclatantes couleurs de ses fleurs si parfaitement caractéristiques de la végétation alpine; plus haut encore, près des neiges perpétuelles, son aspect se transforme de nouveau et nous ramène à la végétation arctique. En fait, les plus hautes altitudes des Montagnes Rocheuses donnent naissance à des espèces propres aux régions arctiques, ce que Darwin explique d'une manière très plausible, dans les termes suivants: "Comme la chaleur revenait (au déclin de la période glaciaire) les formations arctiques se retiraient vers le nord, suivies de près dans leur retraite par les productions des régions tempérées. Et en même temps que la neige fondait aux bases des monta-